

<http://dechargelarevue.com/Le-Cri-d-os-no-41-42.html>



En mai, c'est

Le Cri d'os n° 41/42

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : dimanche 3 mai 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Enveloppe ouverte, on croit un moment halluciner ! Une nouvelle livraison de la revue Le Cri d'os, pourtant disparue en 2003 ! La couverture est un peu plus étroite et le papier différent, avec ici photo couleur et pelliculage... En fait, elle ressuscite pour un nÂ° spécial consacré entièrement à feu son animateur, le poète Jacques Simonomis, grâce à Christophe Dauphin et aux *Hommes sans Épaules éditions*.

On est donc aux confins du numéro de revue et de la monographie. La revue a existé dix ans entre 2003 et 2013, s'est arrêtée au nÂ° 40 (moitié trimestrielle, moitié semestrielle). Et Jacques Simonomis s'est éteint, il y a dix ans tout juste.

Cette présentation en trompe l'œil et pour rire ferait presque oublier que Simonomis fut surtout un poète avant d'être, une décennie durant, un revuiste incontournable. L'hommage qui lui est rendu remet les choses en perspective. Christophe Dauphin, dans une première partie fournie, s'attarde chronologiquement sur la vie et l'œuvre du poète, en s'intéressant à chacun de ses recueils. Ainsi qu'à son engagement libertaire et humaniste, qui lui fera consacrer des études à Tristan Corbière et Gaston Couté... Pacifiste aussi puisqu'il connut la guerre d'Algérie pendant vingt-huit mois, comme toute cette génération de poètes qui en fut profondément marquée. Simonomis reste original, puisque sa poésie, et au-delà son écriture, sont difficilement classables. Gravité et légèreté se croisent, réalisme et imagination voisinent, fantastique, fantaisie et humour cohabitent, le tout dans une langue où le lexique n'a pas de limite. Simonomis qui a fait de son nom un palindrome, a trouvé un style, une plume et un ton pour le moins singuliers.

Nous qui ne sommes pas « nés » / gens sans terre sans fortune / petit peuple qu'on range / d'un coup de trompe ou de langue / avec la meute... Il a su faire de son socle prolétarien un tremplin pour un imaginaire débridé, insolite et fantaisiste. On a / volé le tapis volant / reflétri le roseau pensant / coupé la bosse au dromadaire / fait la guerre au propriétaire. Avec grand appétit de vie et conquête du temps : je ne crois plus à mon déclin j'appartiens à la route / j'ai faim. Son sens du merveilleux se marie parfaitement à l'érotisme dont le poète est friand : De mes poings sortent des oiseaux. Autour de tes seins, je tatoue des poèmes que tu ne peux pas lire.

Jacques Simonomis est à lire, ou découvrir. "J'écris pour ne pas me rendre", écrit-il. Poète plus complexe qu'il ne paraît, il a su couler sa poésie si personnelle dans l'éventail des formes, de l'aphorisme à l'histoire courte pour chaque fois faire mouche :

Perfectionniste, il raturait ses ratures.

*

LE CLANDESTIN

Le train s'arrêta. Je sautai sur le ballast et longeai les wagons plombés à la recherche d'un signe. Un ver luisant me prit la main. Nous évitions les aiguillages où le destin bascule car nous voulions toucher le bout des nuits, là où la solitude, la liberté et la mort étendent sur le champ le drap du jour nouveau.

Post-scriptum :

17 €. Les HSE : 8, rue Charles Moiroud – 95440 Écouen.